

- I. LES NATIONS CHRÉTIENNES SONT-ELLES SOLIDAIRES LES UNES
DES AUTRES ?
- II. LES INTÉRÊTS DE LA CIVILISATION CHRÉTIENNE PEUVENT ILS
ÊTRE SACRIFIÉS AU SOUCI DE MAINTENIR LA PAIX A TOUT PRIX ?
- III. Y A-T-IL DEUX MORALES, UNE MORALE DE L'INDIVIDU, UNE
MORALE DE L'ÉTAT ?

Quand ce qui fait horreur aux âmes isolées est mis en pratique par les gouvernants c'est un signe certain que ceux-ci obéissent non pas à la Morale, institution cosmique, institution divine, mais aux bassesses aux lâchetés, aux cruautés, aux culculs de la politique égoïste, aux vues étroites de la Diplomatie classique surannée vulgaire, aux inspirations méprisables des spéculateurs.

I. Oui, les nations chrétiennes, mêmes les plus déchristianisées à la surface, sont solidaires les unes des autres. Le meilleur fruit des grandes religions — christianisme, islamisme, bouddhisme — est de faire naître à leur ombre, par dessus tous les États qui les pratiquent *ou les ont pratiquées*, une sorte de grande patrie internationale, qui, parmi nous, s'appelle de nos jours « la civilisation » comme au moyen-âge « la chrétienté ». De là un patriotisme supérieur, milieu original et innommé entre le patriotisme proprement dit, qui devient un peu étroit, et l'humanitarisme, qui reste encore un peu vague. C'est ce sentiment puissant qui, jadis, poussa l'Europe aux croisades, qui la pousse aujourd'hui aux colonisations *plus ou moins* civilisatrices, pour refondre en son moule européen le monde fétichiste ou bouddhiste, et qui demain peut-être engagera quelque nouvelle lutte à mort avec l'Islam.

II. Non, les intérêts de la civilisation européenne, ceux mêmes de son expansion au dehors, ne sauraient être sacrifiés au souci de la paix à tout prix. Mais je crois que, à l'heure qu'il est, la question n'a pas lieu de se poser. Il ne s'agissait pas, au moment des massacres d'Arménie, d'opter entre leur répression par la guerre et la destruction de l'Empire Ottoman ou le tranquille spectacle de ces abominations. Si la presse eût fait son devoir, il se serait établi, dès les premiers assassinats de chrétiens, un courant d'indignation européenne tellement formidable et incompressible que le Grand-Turc, aussitôt informé, se fût gardé de continuer ses exécutions à la Tamerlan. Et maintenant encore, si les journaux chauffaient l'opinion unanimement au lieu de l'assoupir, tout ne tarderait pas à rentrer dans l'ordre. Il est honteux de penser que, au 16^e siècle, quelques jours après le St Barthélemy — une berquinade comparée aux horreurs arméniennes ! — toute l'Europe en savait les détails et s'en indignait, et qu'il nous à fallu un an et demi, à nous, malgré le chemin de fer et les

M. GABRIEL
TARDE

(PARIS)

13 Mars.

- I. LES NATIONS CHRÉTIENNES SONT-ELLES SOLIDAIRES LES UNES DES AUTRES ?
 - II. LES INTÉRÊTS DE LA CIVILISATION CHRÉTIENNE PEUVENT-ILS ÊTRE SACRIFIÉS AU SOUCI DE MAINTENIR LA PAIX A TOUT PRIX ?
 - III. Y A-T-IL DEUX MORALES, UNE MORALE DE L'INDIVIDU, UNE MORALE DE L'ÉTAT ?
-

télégraphes, pour connaître un léger aperçu des 300.000 assassinats de nos co-religionnaires de là-bas !

III. Non, il n'y a pas deux morales, celle de l'individu et celle de l'État ; ou, pour mieux dire, il n'est pas vrai qu'il n'y ait de morale que pour l'individu, et que l'État soit nécessairement, légitimement immoral. Cette distinction pourrait avoir sa raison d'être au point de vue de ceux qui admettent la thèse de l'organisme social. Mais, à mes yeux, les nations ne sont pas des organismes, elles sont des personnes, et, comme telles, tenues à l'égard les unes des autres à des obligations rigoureuses, nées de leur mutuelle sympathie, de la mutuelle conscience de leurs biens et de leurs ~~mœurs~~ ^{mœurs}, de leurs joies et de leurs douleurs collectives. Certes, les devoirs qui s'imposent à ces personnes impersonnelles, à ces grandes personnes *morales* (c'est le cas de le dire), ne sont pas les mêmes qui s'imposent à leurs membres considérés *ut singuli*, mais la morale collective n'en est pas moins une simple application de la morale individuelle, comme la logique sociale n'est qu'une application de la logique individuelle.

M. ALBERT
VANDAL,
de l'Académie
française
(PARIS)

17 Mars

- I. Oui.
- II. La paix à tout prix n'est jamais admissible.
- III. Oui.

PASTEUR
CHARLES
WAGNER
(PARIS)

19 Mars

Je ne connais pas les dessous de la diplomatie européenne et je crains que la question d'Orient ne soit comparable à ces boîtes qui ont deux et même trois fonds. Ma conscience me défendrait de porter un jugement contre les nations et les hommes publics mêlés à cette triste et inextricable affaire.

Mais je peux répondre très nettement aux questions que vous posez. Elles ont un caractère universel.

I. Toutes les nations sont solidaires les unes des autres, qu'elles le sentent ou non, qu'elles conforment ou non leur conduite à cette loi essentielle de cohésion humaine. Rien n'est indifférent à personne. Mais qui donc paraît s'en soucier ? —

La solidarité entre nations chrétiennes n'est qu'une forme plus accentuée et plus consciente de la solidarité humaine.